

PIERRE SAUREL

# Mission suicide



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 097

**Mission suicide**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 369 : version 1.0

# **Mission suicide**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

Jean Thibault, un jeune Canadien, s'était rendu célèbre, grâce à ses nombreux exploits, à titre d'agent secret.

Mais ce n'est pas sous le nom de Thibault qu'on le connaissait, mais bien sous celui d'IXE-13.

La majeure partie du temps, il était aidé dans ses missions par deux Français.

Sa fiancée, Gisèle Tubœuf, l'espionne française, T-4, et un colosse Marseillais, Marius Lamouche.

Ces derniers temps, au petit groupe était venue s'adjoindre, une autre femme.

Une Canadienne, celle-là, une espionne du nom de Francine Dermont.

Francine était, elle aussi, une véritable colosse, forte comme deux hommes, et n'avait peur de

rien.

Elle et Marius étaient tombés amoureux l'un de l'autre, un curieux amour, car ils se disputaient constamment.

Après avoir accompli quelques missions en Europe et au Canada, IXE-13 avait quitté ses amis.

Ces derniers étaient retournés en Angleterre, se mettre sous les ordres de Sir Arthur.

IXE-13 devait partir avec eux, mais à la dernière minute, le colonel Boiron le rappela pour l'envoyer en mission au Mexique.

Une fois de retour à Ottawa, IXE-13 reçut l'ordre de s'embarquer définitivement pour l'Angleterre.

Et cette fois, le colonel ne le rappela pas.

Lors de notre dernier chapitre, nous avons laissé IXE-13 au moment où, descendu de l'avion, il sautait dans un taxi qui l'amenait vers Londres.

Là, il devait rencontrer Sir Arthur.

C'était par lui qu'il retrouverait ses amis.

C'était Sir Arthur aussi qui lui confierait sa prochaine mission.

Quelle serait sa mission ?

\*

– Vous désirez, monsieur ?

IXE-13 tendit une enveloppe cachetée au militaire.

– Pour Sir Arthur.

– Fort bien. L'enveloppe lui sera remise.

– Merci

IXE-13 sortit.

Il se promena au hasard dans les diverses rues de Londres.

Il entra dans les maisons de chambres et les hôtels qu'il était habitué de fréquenter, espérant y trouver ses amis.

Mais lorsque le soir arriva, il n'avait aperçu

aucun de ses amis.

– C’est là que l’on s’aperçoit que Londres, c’est une grande ville.

Le lendemain, il était environ neuf heures lorsque le téléphone fit entendre sa sonnerie, dans la chambre d’IXE-13.

– Le Canadien finissait justement de s’habiller.

Il décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Monsieur Smith ?

C’était le nom sous lequel IXE-13 s’était enregistré.

– Oui, c’est bien moi.

– Le Révérend Borton qui parle, j’aimerais vous voir quelques secondes, puis-je monter à votre chambre ?

– Certainement, je vous attends, mon Père.

IXE-13 raccrocha.

Qu’est-ce que c’était que cette histoire de

Révérend ?

Une autre idée de Sir Arthur ?

On frappa à la porte.

IXE-13 alla ouvrir.

L'homme qui était dans la porte était habillée de noir et portait le collet romain.

– Entrez, Révérend.

IXE-13 n'eut pas à l'examiner longtemps.

Il avait reconnu Sir Arthur.

Le grand chef lui tendit la main.

– Comment allez-vous ?...

– Bien merci...

– Et au Canada ?

– Tout s'est bien passé, Sir.

– Vous êtes prêt à reprendre votre travail ?

– Parfaitement.

– Eh bien, j'ai beaucoup de travail, je puis vous assurer à l'avance que vous ne resterez pas à rien faire.

– Le colonel Boiron me l’a dit, Sir.

– Tant mieux. Maintenant, ce soir, vous vous rendez à cette adresse, pour huit heures. Rendez-vous à pied...

– Bien, Sir. Et mes amis ?...

– Vous les verrez bientôt... je ne puis vous donner leur adresse, ce peut être dangereux.

Sir Arthur se dirigea vers la porte.

– À ce soir, IXE-13.

– Entendu, Sir.

Le Révérend sortit.

IXE-13 devrait attendre au lendemain pour revoir ses amis.

\*

La ruelle était sombre.

Au coin de la rue, un lampadaire jetait une lueur blafarde.

Les ombres des passants s’étendaient sur les

murs, comme des monstres géants.

IXE-13 regardait les numéros des portes.

– Mais... il n’y a pas de numéros... ce ne sont que des hangars...

À l’autre bout de la ruelle, une jeune fille flânait.

Accotée sur un poteau télégraphique, la jambe croisée, laissant voir une partie de son genou et une cigarette attachée aux lèvres, elle semblait attendre quelqu’un.

Elle fit un petit sourire à IXE-13 lorsqu’il passa près d’elle.

– Hé !

IXE-13 se retourna.

La jeune fille était loin d’être jolie.

Les cheveux d’un blond teint, des lèvres peinturlurées à outrance, elle avait ce qu’on appelle en « canayen » un air « toots ».

– Chéri...

– Laisse-moi tranquille, fit IXE-13.

– Entre... la deuxième porte à droite... c'est chez moi... je te rejoindrai dans quelques minutes... à cause de la police...

IXE-13 s'éloigna sans s'en occuper.

Il avait beau chercher partout, il ne trouvait pas la fameuse porte.

Il n'y avait aucun numéro.

– Sir Arthur aurait dû mettre une indication...

Soudain, il se mit à réfléchir.

– J'aurais dû y penser plus tôt... une racoleuse dans ce bout-ci... une place où il n'y a pas de passants... dans une ruelle même...

Il se décida.

Il repassa de nouveau devant la racoleuse.

– Chéri... deuxième porte à droite...

– J'y vais, fit IXE-13.

À la deuxième porte, il frappa.

Personne ne vint ouvrir.

Il poussa la porte, et elle s'ouvrit aussitôt.

Un long escalier se présenta à lui IXE-13

gravit les marches.

Rendu en haut, il entendit un bruit de voix.

Que devait-il faire ?

Il frappa.

Un bruit de pas et la porte s'ouvrit.

– Patron !

C'était Marius qui venait d'ouvrir.

– Marius !

Le Marseillais se jeta dans les bras de son patron,

IXE-13 aperçut Francine assise un peu plus loin.

Au fond de la pièce, Sir Arthur, assis derrière un pupitre, semblait étudier des documents.

– Gisèle n'est pas là ?...

À ce moment, la voix grave de la racoleuse résonna :

– Je savais que tu viendrais, chéri.

IXE-13 se retourna vivement :

– Gisèle ! Toi !

– Mais oui... tu ne m’as pas reconnue ?

– Pas du tout... ces cheveux blonds... et cet air... je t’aime beaucoup mieux au naturel.

Il l’embrassa tendrement.

– Jean ?...

– Oui, Gisèle ?

– Tu fais mieux de t’essuyer les lèvres... avec tout le rouge que j’avais...

IXE-13 se mit à rire.

– Et vous Francine, ça va ?...

– Très bien.

– Il paraît que vous vous êtes battue durant mon absence...

– Oh, j’ai mis à leur place une couple d’espions nazis, c’est tout...

– Et moi, je lui ai aidé, peuchère.

Francine se redressa :

– Comment, aidé ?... je suis capable de faire mon travail seule et me défendre seule, tu sauras cela, mon gros Marseillais...

– N’empêche que si ça n’avait pas été de moi...

– Tu t’imagines être le centre de l’univers...

Une voix les interrompit.

Celle de Sir Arthur.

– Si vous voulez, nous allons être un peu plus sérieux...

– Tu vois, hein, fit Francine... tu n’es pas assez sérieux...

Marius allait de nouveau répondre, mais il se retint lorsqu’il rencontra le regard d’IXE-13.

– Bonsoir IXE-13, fit le grand chef.

– Bonsoir Sir.

– Venez vous asseoir.

Ils prirent place sur les fauteuils, en avant du pupitre.

– J’en viens tout de suite aux faits, fit Sir Arthur. J’ai une mission, mais pas pour vous tous...

– Ah !

– Une mission pour vous seul, IXE-13.

Gisèle laissa échapper, malgré elle :

– Encore !

Puis, elle ajouta aussitôt :

– Excusez Sir.

Sir Arthur continua :

– Cependant, vous pouvez amener Marius avec vous, IXE-13, je ne vous le défends pas...

– Hourra, bonne mère !

Francine lança aussitôt :

– Tu es content de te débarrasser de moi ?...

– Je n'ai jamais dit ça... je suis content d'aller en mission avec le patron... et je suis certain que nous allons avoir de l'action.

Sir Arthur approuva :

– Pour ça, vous allez en avoir.

IXE-13 demanda :

– De quoi s'agit-il, Sir ?

– Je regrette, mais même quand j'ai confiance dans les gens... je ne parle que devant ceux qui

sont strictement concernés.

– Ah, bon, vous voulez qu'on s'en aille, c'est cela ?... demanda Francine en se levant.

– Il faut que j'explique à IXE-13, le travail qu'il aura à accomplir.

– Bon, on va s'en aller.

Gisèle se leva à son tour.

– J'aurai du travail à vous confier à vous deux. La mission que je confie à IXE-13 est une mission pour homme seulement...

– Vous voulez dire que nous autres les femmes, nous aurions peur...

– Non, non, mademoiselle Dermont, il ne s'agit pas de cela. Mais dans cette mission, une femme pourrait être une entrave. Vous ne comprenez peut-être pas... mais soyez assurées toutes les deux, que ce n'est pas pour vous mettre de côté.

Gisèle sourit :

– Nous comprenons, Sir. Quand voulez-vous nous voir ?

– Retirez-vous à l’hôtel, je me mettrai en communication avec vous...

– Bien Sir.

IXE-13 se leva et alla reconduire les deux jeunes filles.

– Je vous verrai tout à l’heure... je retournerai à l’hôtel avec Marius.

Elles sortirent.

IXE-13 reprit sa place.

Enfin, il allait savoir qu’elle serait sa prochaine mission.

## II

Sir Arthur ramassa quelques papiers.

Puis il étendit une grande carte sur son pupitre.

Il fit signe à IXE-13 et à Marius :

– Approchez-vous, dit-il.

Nos deux amis obéirent.

– Vous connaissez ce pays ? demanda Sir Arthur en souriant.

– Mais, c’est l’Allemagne !

– C’est ça.

Marius avoua en souriant :

– Oui, je crois que nous y sommes allés quelques fois.

– Eh bien, vous allez y retourner.

Sir Arthur se pencha sur la carte.

– Regardez, ici.

– C’est Berlin !

– Oui, mais juste aux côtés... ce sont les grands plans d’usines de guerre.

– Oui, oui, je sais, fit IXE-13.

Sir Arthur prit un crayon et fit une ligne sur la carte.

– De ces usines de guerre partent des voies ferrées. Il y en a près d’une dizaine qui se séparent ici pour aller dans les diverses parties du pays.

IXE-13 demanda :

– Avez-vous déjà bombardé ces usines de guerre ?

– Nous avons tenté de les bombarder... mais nous n’y avons guère réussi. Certes, nous avons causé quelques dommages...

Marius déclara :

– Je suppose qu’ils doivent bien se protéger.

– C’est justement. Nos avions ne peuvent tout détruire... c’est une longue étendue... mais il y a quelque chose qu’ils peuvent détruire.

– Quoi ?

– Les voies ferrées.

IXE-13 bondit :

– Mais c'est vrai... c'est un objectif plus facile...

– Et bonne mère, ça désorganiserait tout le transport des munitions...

– Oui, mais pour le moment, ça ne servirait à rien, fit de nouveau Sir Arthur.

Nos deux amis ne savaient plus que penser.

Sir Arthur disait quelque chose, puis, deux secondes plus tard, il disait exactement le contraire.

– Je vais vous expliquer pourquoi. Les Allemands ne sont pas fous.

IXE-13 soupira :

– Je le sais que trop bien. Nous pouvons même dire, qu'en général, ils sont des êtres très intelligents...

– Et ils ont pensé que nous pourrions bombarder leurs voies ferrées.

IXE-13 comprit :

- Ils font le transport par camion ?...
- Non, les routes sont presque impraticables...
- Mais alors ?...
- Ils ont creusé une voie souterraine.

Marius murmura :

- Bonne mère.

Sir Arthur prit de nouveau son crayon.

– Cette ligne souterraine part des usines et se rend pratiquement jusqu'à Francfort... mais ce qu'il y a de plus difficile, c'est qu'elle débouche un peu partout... vous comprenez.

- Pas très bien...

– Eh bien... il y a des sorties un peu partout... pas seulement à Francfort... et c'est là le principal point de ravitaillement des nazis...

IXE-13 commençait à comprendre sa mission.

– Avez-vous essayé de bombarder ces voies souterraines ?...

- Elles sont creusées à plusieurs pieds sous

terre et à l'abri des bombes...

Marius sursauta :

– Peuchère... je comprends... notre mission sera...

Sir Arthur se tourna vers IXE-13 :

– Vous comprenez vous aussi, IXE-13 ?

– Oui, Sir. Vous voulez qu'on aille faire sauter ce souterrain ?

– Exactement, le réduire de fond en comble... ensuite, nous bombarderons les voies ferrées sur terre... et là, les nazis ne pourront pratiquement plus envoyer des armes au front...

– Mais ce ne sont pas leurs seules usines, bonne mère !

– Presque, Marius... ce sont les usines les plus importantes, c'est là qu'on termine les appareils destructeurs... les tanks, les canons, etc... ils sont commencés ailleurs et terminés dans ces usines.

– Comment allons-nous nous rendre en Allemagne ?

Sir Arthur répondit :

– Par avion. Un avion solitaire a toujours la chance de passer.

Si le temps est clair, vous pourrez voler très haut et vous guider facilement... à un endroit sûr que le pilote connaîtra. Vous sauterez en parachute...

– Et puis là, on se débrouille ?...

– Oui. Il y aura en tout trois parachutes...

Marius demanda naïvement :

– Comment, trois... le pilote sautera avec nous ?

IXE-13 et Sir Arthur ne purent s'empêcher de rire.

– Mais non, voyons, Marius.

Sir Arthur expliqua :

– Ce troisième parachute contiendra des grenades, des bâtons de dynamite, tous bien enveloppés et camouflés... et de plus, vous aurez un pigeon...

– Un pigeon ?

– Oui, un pigeon voyageur. Aussitôt votre

mission terminée, vous lâcherez votre pigeon avec un petit mot... parce que, vous comprenez...

Sir Arthur hésitait...

IXE-13 comprit :

– Nous pouvons avoir de la difficulté à sortir d'Allemagne ?...

– Exactement... c'est une mission très dangereuse... quand vous aurez fait sauter la voie souterraine, le plus près possible des usines... vous aurez peut-être beaucoup de difficulté à vous enfuir... je ne vous le cache pas.

Marius et IXE-13 se regardèrent.

Ni l'un ni l'autre n'avaient peur.

Sir Arthur continua :

– J'aime mieux vous le dire... c'est presque une mission-suicide... j'aurais aimé choisir un autre homme que vous IXE-13... car vous m'êtes des plus utiles...

– Mais non, Sir, je suis des plus honorés.

– Les chefs ont opté pour vous... c'est un peu le cœur serré que je vous confie cette mission.

Pour la première fois... je crains réellement que ce soit votre dernière mission.

– Ma dernière mission, murmura IXE-13.

– Dites-vous bien que la victoire dépend peut-être du succès de cette mission et qu'il faut la réussir à tout prix...

IXE-13 acheva la pensée de Sir Arthur.

– Même si j'y dois trouver la mort ?...

Sir Arthur se tourna vers le gros Marseillais :

– Marius, vous n'êtes pas un de mes hommes...

– Et j'en suis bien peiné, Sir.

– Les circonstances n'ont pas voulu que nous fassions de vous, un espion...

– Jamais je n'ai autant regretté mon manque complet d'instruction, bonne mère...

– Mais je connais votre courage. Seulement, vous êtes libre d'accepter d'accompagner votre patron ou non... si vous préférez rester en Angleterre, je n'enverrai personne avec IXE-13, car cette mission est une mission à un seul

homme.

Le Marseillais répondit simplement :

– Quand partons-nous ?...

Sir Arthur retint son émotion.

– Demain soir, si la température le permet, vous aurez deux passeports allemands que le pilote vous remettra...

– Les photos ?...

– Vieilles et pratiquement méconnaissables,.. mais j'en ai une copie...

Il tendit deux photos à IXE-13.

– Je vais dire comme vous, les traits sont effacés... mais nous nous maquillerons pour leur ressembler...

– Demain, j'appellerai à votre hôtel, IXE-13.

Le Canadien rectifia :

– Vous appellerez chez Marius, car je ne retourne pas à mon hôtel... je partagerai la chambre de Marius pour ce soir...

– Parfait... vous partirez vers onze heures pour

arriver près de Berlin à la nuit. Le pilote est complètement au courant... je vous donne un des meilleurs as.

– À quelle heure téléphonerez-vous, Sir ?

– À quatre heures exactement. Je ne dirai que deux mots. Ce soir, OK ou bien remis à demain.

IXE-13 se leva :

– Très bien, Sir, nous attendrons votre appel.

Sir Arthur leur serra la main :

– Je ne vous verrai pas d'ici votre départ... je vous souhaite toute la chance possible et surtout, je souhaite de vous revoir.

– Merci, Sir.

– Je prierai pour vous deux... pour que vous accomplissiez bien votre mission... et aussi pour que vous nous reveniez sains et saufs.

Nos deux amis sortirent dans la ruelle.

Ils marchèrent lentement sur la rue, sans dire un mot

Soudain, IXE-13 se retourna vers son inséparable compagnon :

- Marius ?
  - Oui, patron.
  - Tu as compris ce que Sir Arthur a dit ?...
  - Mais oui, j’ai bien compris tout ce qu’il faut faire...
  - Ce n’est pas à cela que je veux en venir... tu as compris, il a dit que c’était une mission pour un seul homme...
  - Et puis ?...
  - Je préférerais que tu restes en arrière.
  - Quoi ?...
  - Oui, j’aimerais mieux cela... je puis y aller seul... songe à Francine... à Gisèle... si nous ne revenons pas...
- Marius s’arrêta de marcher :
- Patron ?
  - Oui.
  - Même si je dois trouver la mort... j’irai avec vous...
  - Mais...

– Bonne mère, pour une fois, je vous désobéirais, même si vous me donniez un ordre. J’y vais.

– Ce sera peut-être ma dernière mission, Marius.

– Eh bien, peuchère, ce sera aussi ma dernière. À la vie comme à la mort, patron. C’est pas rendu au bout du ruban qu’on va s’lâcher... on y va...et il faut en sortir, coûte que coûte.

– Tu as bien raison, Marius, Sir Arthur parle de mort...nous parlons de notre dernière mission, mais voilà, nous n’avons pas dit notre dernier mot.

– Non, certain, peuchère. Nous n’avons pas dit notre dernier mot. Les Allemands vont s’apercevoir de quel bois je me chauffe.

### III

La sonnerie du téléphone résonna dans la pièce.

– Allo ? fit IXE-13 en décrochant.

– Je reconnais votre voix. Pour ce soir, O.K.

IXE-13 n'eut pas le temps d'ajouter un mot.

La ligne se raccrocha.

C'était Sir Arthur qui venait de donner son dernier message.

Nos deux héros partiraient ce soir pour l'Allemagne Nazie.

À dix heures, ils durent se séparer des deux jeunes filles.

Mais, en braves, IXE-13 et Marius ne se montrèrent pas inquiets.

– C'est une mission facile, fit IXE-13.

– Moi, je ne comprends plus Sir Arthur...

bonne mère, je vais lui dire... s'il continue à nous envoyer pour des choses aussi banales, nous allons mourir d'ennui, bonne mère.

Mais lorsqu'ils embrassèrent leurs deux amies, les jeunes filles ne furent pas sans remarquer qu'ils les tinrent un peu plus longtemps qu'à l'ordinaire, dans leurs bras puissants.

– Au revoir, Gisèle et à bientôt.

– Ne me trompe pas trop souvent durant mon absence, peuchère, lança Marius à la grosse Canadienne.

Gisèle et Francine étaient cependant loin de se douter de la gravité de leur mission,

– Je ne les ai jamais vus aussi gais.

– Tant mieux s'ils ont un bon moral... en attendant, je ne souhaite qu'une chose...

– Quoi ?

– Que Sir Arthur nous donne de l'ouvrage au plus tôt, le temps passera plus vite.

– Tu as raison, Francine.

\*

– Et voici votre pilote, fit l’officier, un Canadien français du nom de Girouard.

IXE-13 serra la main de son compatriote.

– Savez-vous que je ne suis pas surpris que vous soyez Canadien.

– Comment cela ?...

– Sir Arthur m’a dit qu’il me confierait l’un de ses meilleurs pilotes... alors...

Girouard se mit à rire.

– Oh, oh, n’allez pas crier cela sur les toits...

– Je plaisantais...

L’as des espions demanda :

– Alors, Sir Arthur vous a bien expliqué ?...

– Trois fois, j’ai accompagné l’escadrille qui est allé bombarder les usines...

– Ah bon !

– Je connais cet endroit sur le bout de mes doigts... je vais même vous faire sauter à un

endroit où il n'y aura pas de danger de vous faire tuer en descendant.

– Tant mieux.

– Oh, ne pensez pas en réchapper... il y a autant de gardes et de soldats près des usines, qu'il y a d'employés... l'homme qui réussira à mettre une bombe dans le souterrain ne pourra sortir de la ville, garanti...

– Vous êtes rassurant...

Girouard haussa les épaules.

– Vaut mieux faire face au danger... pas vrai ? Quand on sait d'avance que l'on va se tuer, eh bien, on prend encore plus de chances...

– Pour ça, vous avez raison.

L'officier s'avança.

Il donna des ordres à Girouard.

L'heure du départ était arrivée.

IXE-13 et Marius ajustèrent leurs parachutes.

– Vous savez tirer de la mitraillette ?... Des fois, on sait pas...

– Nous pouvons nous en servir tous les deux, répondit IXE-13.

– Tant mieux... ça peut m'aider...

Ils placèrent l'autre parachute contenant les munitions et le pigeon tout près d'eux.

– Par où passons-nous ? demanda IXE-13.

– Par le Nord... c'est moins dangereux... par la France, nous ne pourrions nous rendre jusqu'au-dessus de Berlin.

On enleva les morceaux de bois qui bloquaient les roues.

L'officier fit un signe et l'avion se mit à rouler pour s'élever petit à petit dans le ciel.

– La température ?...

– Ça va bien... si le temps peut rester clair...

– Et puis, autre chose, fit IXE-13, si vous êtes fatigué, je suis aussi pilote...

– Dites donc, vous êtes un homme à tout faire ?

IXE-13 sourit :

– Presque.

L'avion quittait déjà l'Angleterre et piquait de l'avant vers le Nord.

Il emmenait nos amis, vers ce que Sir Arthur avait appelé la dernière mission d'IXE-13.

\*

– Ce brouillard et ces nuages sont embêtants...

– Vous êtes obligé de voler bas ?...

– Oui.

– Nous approchons ?...

– Certainement... nous ne devrions être qu'à quelques milles de notre objectif... je vais descendre un peu plus bas... préparez-vous à sauter.

– Bien, fit IXE-13.

Il répéta les ordres à Marius.

L'avion descendit sous les nuages.

– Je reconnais l'endroit... nous avons encore

un petit bout... à peine cinq minutes.

– Tant mieux, fit IXE-13.

Il n’aimait pas que l’avion vole bas.

Surtout dans un pays ennemi, où les nazis pouvaient l’apercevoir d’une seconde à l’autre.

\*

– Achtung !

– Quoi ?

– Les lunettes... vite... éclairez en l’air... là...

– Ya !

Les gros spotlights se mirent à éclairer le ciel.

– Mein gott, c’est un avion anglais !

– Attention les pilotes des chasseurs, à vos places, vite... il faut descendre ce maudit avion. Les canonnières, préparez-vous à tirer.

Les ordres se transmettaient un peu partout.

Des chasseurs Messerschmidt montent en ligne droite vers le ciel.

La bataille va commencer.

– Regardez lança IXE-13, des avions ennemis... ils nous ont vu...

Sans perdre une seconde, IXE-13 se plaça derrière les mitraillettes.

– Non, non, cria Girouard... préparez-vous à sauter... nous approchons...

– Nous n'allons pas vous laisser seul, bonne mère...

– Un compatriote, affirma IXE-13.

– Ça n'a pas d'importance... le principal, c'est votre mission... laissez ces mitraillettes.

– Et moi, fit IXE-13, je vous ordonne de continuer, pilote... nous ne sauterons que lorsque nous serons rendus... je suis lieutenant.

– Moi aussi, lieutenant.

Ils ne dirent plus un mot.

Un avion ennemi fonçait droit sur eux.

Le nazi tira et IXE-13 répondit.

Mais les balles ne semblaient pas avoir fait de

mal à l'un ou l'autre des appareils.

– Nous sommes presque rendus... vite préparez-vous...

IXE-13 ne répondit pas.

Un autre appareil approchait.

Ce fut de nouveau un échange de balles.

Puis le premier appareil revint à la charge et cette fois IXE-13 fut chanceux.

Une longue fumée noire se détacha de l'appareil nazi qui se dirigea en droite ligne vers la terre.

– Nous sommes arrivés... vite... c'est le temps de sauter.

IXE-13 dut se rendre à l'évidence.

Il laissa les mitraillettes et se leva.

– Bonne chance, Girouard.

Ce dernier ne répondit pas.

Un autre avion ennemi fonçait sur lui et il se préparait à tirer. Mais le nazi tira le premier.

Les balles traversèrent le pare-brise et

Girouard tomba en avant.

– Girouard... Girouard...

– Sautez ! Mais sautez donc !...

Du sang coulait d'une blessure près de l'épaule.

IXE-13 regarda Marius et nos amis se comprirent.

Girouard était blessé, il ne pouvait plus piloter l'appareil.

Si nos amis sautaient, c'était l'écrasement et la mort certaine pour le pilote canadien.

Tous les deux se penchèrent sur Girouard, le soulevèrent et IXE-13 s'installa au volant, Marius à la mitrailleuse.

– Bonne mère, nous n'avons pas dit notre dernier mot Les chasseurs ennemis semblaient avoir abandonné la partie. Maintenant, c'étaient les canons anti-avions qui se mettaient à l'œuvre.

Les boulets pleuvaient autour de l'appareil.

– Qu'est-ce que nous allons faire patron ?...

– Essayer de nous éloigner un peu... si nous

pouvons retourner vers le Nord... trouver un endroit où atterrir pour le soigner.

– Peuchère, nous ne pouvons pas le laisser mourir.

À ce moment, l'avion fut ébranlé par une forte secousse.

– Touché, fit IXE-13.

Les moteurs tournaient mal.

– Nous ne pouvons aller plus loin, Marius...

– Qu'est-ce que nous allons faire ?...

– Nous allons tenter d'atterrir.

– Nous ne serions pas mieux de sauter ?...

– Et Girouard...

– Lui mettre le parachute des munitions ?...

– Non, Marius... je vais tenter d'atterrir.

L'avion descendait.

Le terrain présentait une sorte de forêt où il y avait quelques éclaircies.

– Attention... nous allons certes toucher des arbres...

Il y eut un bruit formidable.

L'avion renversa un arbre.

Une aile s'arracha complètement.

Mais l'appareil continua sa trajectoire.

Un autre arbre fut accroché.

L'avion fit un détour.

IXE-13 ne pouvait plus le contrôler.

Enfin, il fonça sur un dernier gros arbre pour s'immobiliser complètement.

IXE-13 s'était jeté à plat ventre pour mieux se protéger.

Il se releva étourdi.

– Marius... Marius !

– Oui patron ?...

– Pas blessé ?...

– Quelques égratignures seulement.

Girouard avait roulé par terre.

IXE-13 se pencha sur lui et le Canadien ouvrit les yeux :

– Pauvres imbéciles... je vous avais dit...

– Taisez-vous, lieutenant... Marius, aide-moi...

Ils ouvrirent la porte de la carlingue...

Ils sortirent Girouard...

– Vite, transporte-le parmi les broussailles.

Marius obéit.

IXE-13 revint à l'intérieur et prit le pigeon et les munitions. Il sortit à son tour.

Au loin il entendit des bruits de moteur.

– Des motocyclettes...

Les nazis approchaient.

Alors, IXE-13 n'hésita pas.

Il tira sur l'appareil dont la gazoline coulait et se répandait partout.

– Parfait... l'appareil flambe.

Il rejoignit Marius en vitesse.

Les deux amis s'accroupirent dans l'herbe et ne bougèrent plus.

Quelques secondes plus tard, des motocyclistes surgissaient en trombe.

Ils s'arrêtèrent devant l'appareil en flammes.

Enfin, un officier déclara :

– Eh bien... nous sommes sûrs d'une chose...  
ils n'ont pu en sortir... ils sont tous morts...

IXE-13 respira plus à l'aise.

– Tu peux porter le lieutenant Girouard,  
Marius.

– Oui, bonne mère...

– Eh bien, éloignons-nous en vitesse... nous  
pouvons remercier le ciel de nous avoir protégés,  
car nous pouvons dire que nous avons été  
chanceux.

## IV

L'officier nazi donna un ordre.

– Fritz !

– Ya !

– Tu vas rester ici avec Herman. Lorsque les flammes seront éteintes, vous examinerez l'appareil.

– Bien, capitaine.

Les motocyclistes reprirent place sur leur véhicule.

L'officier donna un ordre.

Quelques secondes plus tard il ne restait plus que les deux soldats nazis autour de l'appareil.

– Eh bien, Herman, qu'est-ce que nous faisons ?...

– Il faut attendre, c'est tout.

Fritz s'assit par terre.

– Voyons, il fallait que je mette ma main dans la boue.

Herman le regarda surpris.

– Ta main dans la boue... mais il ne pleut pas... il n’y a pas de boue...

Fritz s’approcha vivement du feu.

– Mein Gott !

– Qu’est-ce qu’il y a ?...

– Ce n’est pas de la boue... c’est du sang !

– Quoi ?

– Regarde... je te dis que c’est du sang.

Herman examina la main de Fritz

– Tu t’es blessé ?...

– Mais non...

Il alluma sa lampe de poche.

– Il y a du sang partout... regarde les taches.

– C’est clair... il y a un blessé qui est sorti de l’avion.

– Vite, fit Herman, il faut aller prévenir le Capitaine.

Mais Fritz l'arrêta.

– Une minute !

– Quoi ?

– Ils ne pouvaient être que deux ou trois dans cet appareil.

– Naturellement.

Alors pourquoi aller le dire au capitaine... nous perdrons un temps précieux.

– Comment cela ?...

– Nous pourrions poursuivre le blessé... il est peut-être seul...

Herman ricana :

– Et le tuer... Ya... j'aime tuer les soldats anglais...

– Moi aussi...

– Ils sont peut-être deux... nous en aurons chacun un...

– Et on nous décorera. Qu'est-ce que tu en penses ?...

– C'est la meilleure chose à faire, Mein Gott,

prends ta lampe de poche...

– Ya !

– Nous n’avons qu’à suivre les taches de sang et dans quelques minutes, nous aurons rejoint le blessé.

Fritz se mit à rire :

– Hi, hi, nous allons avoir du plaisir.

\*

– Marius

– Oui patron ?...

– On fait mieux d’arrêter ici... Girouard perd son sang... nous pouvons peut-être le soigner

– Vous avez raison.

Le lieutenant canadien avait perdu connaissance à nouveau.

IXE-13 l’étendit par terre.

– Nous sommes chanceux d’avoir cette petite source.

IXE-13 déchira sa chemise.

– Tiens, va saucer cela à l'eau... je vais le déshabiller.

– Bien.

Marius s'éloigna en direction de la source.

IXE-13 enleva la tunique de Girouard.

Marius revint.

IXE-13 essuya le sang qui coulait de la blessure.

Marius, pendant ce temps, épongeait le front du blessé.

Girouard ouvrit les yeux.

– Laissez-moi en arrière... partez...

– Non, fit IXE-13, jamais...

– Je ne pourrai pas vous suivre... je me sens faible...

IXE-13 examinait la blessure.

– Ce n'est pas très grave... juste en dessous de l'épaule... mais la balle est demeurée dans la plaie.

IXE-13 se releva.

– Marius, tu as un canif ?...

– Oui, patron, qu'est-ce que vous allez faire ?...

– Tenter de l'opérer.

– Hein ?...

– Je ne suis pas docteur... mais il faut sortir cette balle...

Il se pencha sur le blessé.

– Girouard !

– Oui ?...

– Je vais tenter d'enlever la balle dans votre épaule... et ensuite, vous serez sauvé.

Le Canadien s'efforça de sourire :

– Vous êtes deux chics types... je n'oublierai jamais ce que vous faites pour moi.

Marius avait une petite sacoche contenant des médicaments.

IXE-13 fit brûler une allumette et chauffa la lame du couteau.

– Comme ça, elle est stérilisée.

Il frotta le tour de la plaie avec un peu d'alcool.

Puis, avec la pointe du couteau, il se mit à gratter.

Girouard poussa un cri de douleur.

– Marius... il faut l'empêcher de crier...

– Bien patron.

Il se pencha de nouveau sur le blessé.

– Girouard, fit Marius, regardez-moi.

Le blessé leva la tête.

Marius ne frappa pas fort, juste un petit coup sous le menton.

Girouard ferma les yeux et sa tête retomba sur son épaule.

Il ne criera plus.

IXE-13 travaillait la plaie.

À toute seconde, il devait essuyer le sang qui coulait.

– Je vois la balle... encore un peu... je vais

pouvoir la prendre...

Marius ferma les yeux.

Il se demandait réellement, comment le patron faisait pour résister.

Enfin, IXE-13 déclara :

– Je l’ai... je l’ai, Marius...

– Bravo, patron... vous auriez dû faire un docteur.

À l’aide des médicaments et du reste de sa chemise, IXE-13 fit un pansement sommaire au blessé.

Puis il revêtit Girouard.

– Nous allons le porter, patron, nous ne pouvons plus reculer.

IXE-13 prit le temps de sortir une petite carte de sa poche.

Il l’étudia.

– Nous devons être ici... si nous pouvons marcher jusqu’au prochain village, nous serons peut-être en sûreté.

Marius s’avança vers Girouard.

– C’est à mon tour de le porter.

IXE-13 ramassa les munitions après avoir recouvert le sang de feuilles mortes.

– Allons-y.

Et c’est à ce moment qu’une voix résonna :

– Ah, ah, vous pensiez vous sauver... pas un geste.

IXE-13 et Marius levèrent les mains.

– Mein Gott ! Ils sont trois, Fritz !

– Nous n’avons pas perdu notre temps.

Herman s’avança et désarma nos amis.

– Maintenant, vous allez nous suivre gentiment... le capitaine sera content de nous, Fritz.

– Ya... Il nous récompensera.

Fritz ordonna à Marius :

– Portez le blessé, vous le gros.

Voyant les boîtes, Herman se pencha :

– Qu’est-ce que c’est que ça ?... Oh, des

munitions... très bien... vous êtes pris, mes petits amis.

– Nous ne comprenons rien de ce que vous dites, fit IXE-13 en français.

Herman se tourna vers Fritz.

– Qu'est-ce qu'il dit... ?

– Je ne sais pas... je ne comprends pas ces maudites langues.

IXE-13 continua à parler comme s'ils s'adressaient aux Allemands.

– Marius, je vais faire semblant de paraître blessé, je vais trébucher... tu te précipiteras vers moi, et lorsqu'ils avanceront... tu as bien compris ?...

Marius fit un petit signe de la tête.

IXE-13 avançait en chancelant.

– C'est le temps, dit-il.

Il s'enfargea dans un tronc d'arbre et tomba.

Marius se précipita vers lui, laissant tomber Girouard sur la terre.

– Patron... il est blessé.

Pris par surprise, Fritz et Herman ne virent pas le piège.

Ils se penchèrent à leur tour.

Mus comme deux ressorts, nos amis bondirent.

Deux secondes plus tard, les corps des deux nazis gisaient étendus dans la forêt.

– Bravo, Marius, bien réussi...

– Il faut se dépêcher bonne mère... les autres doivent venir...

– Non, je ne crois pas, ce doit être ceux que leur capitaine a laissés en arrière... tu as entendu leur conversation ?

– Oui. Mais, qu'est-ce que nous allons faire ?

IXE-13 ne répondit pas.

Il vit le patron penché sur l'un des soldats, en train de le dévêtir.

– Oh, j'ai saisi.

À son tour, il se mit en frais de dévêtir le plus

gros des deux soldats.

Enfin, ils se relevèrent.

Ils avaient l'air de deux soldats nazis, dans l'uniforme de l'armée allemande.

– Eh bien... c'est toujours une sécurité... et maintenant, en route, Marius.

– Mais eux ?...

– Jette-les dans ce fossé et couvre les de branches d'arbres...

– Bien patron.

Marius pensa :

– S'ils reprennent connaissance, ils vont parler et on saura que nous sommes vivants... notre mission sera compromise... et il ne le faut pas...

Marius soupira :

– À la guerre, comme à la guerre.

D'un coup de crosse de revolver, il ouvrit le crâne de chaque Nazi.

Puis, il les poussa dans le fossé qu'il couvrit ensuite de vieilles branches.

– C’est fait, patron, ils ne diront plus rien...

– Bien, Marius, allons-y.

Ils réussirent à sortir de la forêt.

Bientôt, ils virent les premières demeures d’un petit village.

– Bravo, Marius... nous sommes tout près de notre objectif.

– C’est vrai ?...

– Mais oui, c’est entre ce village et l’autre... deux petits villages de la banlieue de Berlin.

Marius poussa IXE-13 :

– Attention, patron... on dirait des soldats.

En effet, un groupe d’hommes approchait.

IXE-13 aida Marius à soutenir Girouard.

– Chante, Marius... n’importe quoi...

– La Marseillaise ?...

– Imbécile ! En allemand et faisons semblant d’être chaud.

Ils se mirent à chanter comme des hommes ivres.

C'était un groupe de militaires, dirigés par un sergent.

– Halte ! cria le sergent à ses hommes.

Il s'approcha d'IXE-13.

– Qu'est-ce que vous faites là ?...

IXE-13 le regarda curieusement :

– Nous autres, mon capitaine... on chante...

– Mais vous êtes ivres ?

– Oui, mon général.

– Je ne suis pas général, je suis sergent et je vais faire un rapport contre vous. Donnez-moi vos noms, prénoms...

– Nos noms, oui, mon colonel.

IXE-13 donna un faux nom, naturellement, et mentionna l'endroit où il était stationné.

Marius l'imita.

– Et cet autre, celui-là ?...

– Ça, monsieur le général, c'est mon cousin... lui, il n'est pas ivre.. il est saoul.

Le sergent examinait curieusement le veston

de cuir que portait Girouard.

IXE-13 s'en aperçut et enchaîna aussitôt.

– Imaginez-vous, mon général, qu'il revient du front... en droite ligne... tiens, par exemple, ce veston de cuir qu'il porte... il l'a volé à un aviateur mort... vous savez, c'était son métier dans le civil...

– Quel métier ?

– Voleur !

Les hommes du sergent éclatèrent de rire.

Le sergent rit à son tour.

– Et puis, il ne fait pas partie de l'armée de notre führer.

En attendant le mot führer, tous levèrent la main pour crier.

– Heil Hitler !

IXE-13 et Marius avaient fait comme eux et en saluant, ils avaient laissé écraser Girouard.

Les soldats éclatèrent de rire à nouveau.

IXE-13 répondit à la question du sergent.

– Non, mon cousin ne fait plus parti de l’armée du führer.

– Il a été destitué dernièrement... avec une déclaration, oui, mon commandant.

– Et où allez-vous comme cela ?

– Nous allons le mener chez lui, et ensuite, nous entrerons au camp.

– Vous aviez une permission... montrez-là...

– Pas de permission, mon commandant, on travaille dans le bureau pour le commandant Von Tracht.

C’était venu brusquement à l’idée d’IXE-13 de mentionner Von Tracht.

On se souvient que Von Tracht et IXE-13 étaient deux des ennemis les plus jurés.

Et le commandant était justement en charge de toute la garnison de Berlin.

– Ah, vous travaillez pour le commandant Von Tracht ?

– Oui, et nous sortons comme nous voulons, à condition d’être entrés le matin pour notre travail.

– Eh bien, vite, dépêchez-vous... vous êtes chanceux que je ne fasse pas de rapport contre vous deux. Mais que je ne vous revoie plus, autrement, vous passerez la nuit au cachot.

– Bien, mon commandant... merci...

– Et surtout, ne chantez plus, vous allez réveiller tout le monde.

– Entendu, commandant

Ils reprirent Girouard sous les bras et s'éloignèrent en titubant légèrement.

Les soldats se mirent à rire, puis le sergent ordonna :

– En route !

Cinq minutes plus tard, le sergent arrivait à son camp.

Une heure passa.

Le matin se levait lorsqu'il reçut un appel téléphonique :

– Sergent ?

– Ya.

– Ici le lieutenant Otsvirganbesch.

– Oui, lieutenant.

– Vous avez fait votre patrouille, cette nuit ?...

– Oui...

– Vous n’auriez pas rencontré deux étrangers... un avion ennemi s’est écrasé, et nous pensions les occupants morts. Nous avons laissé deux soldats en garde.

– Et puis ?

– Les soldats sont disparus. Nous ne les avons retrouvés qu’il y a quelques minutes, morts, et dévêtus... nous supposons donc que deux ennemis se sont enfuis et dans l’uniforme des soldats.

– Je n’ai rien vu...

– L’un d’eux doit être blessé car nous avons vu des taches de sang.

Soudain, le sergent sursauta :

– Attendez, ce pourrait-il qu’ils soient trois ?...

– Trois ?... pourquoi demandez-vous cela ?

Le sergent raconta la rencontre d'IXE-13.

– Mais pauvre imbécile... il n'y a pas de soldats de ce nom qui travaillent pour le Commandant Von Tracht... et puis, vous devriez savoir qu'aucun soldat ne sort sans permission...

– Mais...

– Vous n'avez pas d'excuse... ils n'étaient pas ivres. Ils ont joué cette comédie pour soutenir le blessé... vite, faites quelque chose... ils ne peuvent être loin...

– Bien, lieutenant... je vais faire fouiller tout le village...

– Et si vous les retrouvez, prévenez-moi... le Commandant Von Tracht aimerait bien rencontrer ces trois hommes, personnellement... nous aimerions savoir ce qu'ils sont venus faire, près de Berlin.

– Entendu, lieutenant.

Le sergent raccrocha.

Il rappela aussitôt ses hommes.

– Vous allez fouiller le village et tous les

alentours... vous vous rappelez des trois hommes que vous avez vus, il y a environ une heure ?

– Les hommes ivres ?

– Oui, eh bien, ce sont des ennemis... ils se sont sauvés d'un avion en flammes.

– Quoi ?

– Alors, vite, fouillez... cherchez partout. Vous ne vous rappelez peut-être pas leur figure, mais souvenez-vous d'une chose, l'un d'eux est blessé et semble avoir besoin de l'aide d'un médecin... ça vous aidera... il faut les retrouver coûte que coûte.

## V

IXE-13, Marius et Girouard avaient continué leur route.

Ils avaient traversé une bonne partie du village.

– Peuchère, patron, regardez donc les maisons ici ?

– Mais oui, nos alliés ont dû jeter quelques bombes près d’ici.

– Oui, les maisons sont pratiquement défoncées.

– Si nous entrions dans l’une d’elle... nous serions en sûreté pour quelque temps...

– Bonne mère, vous avez raison.

Ils entrèrent dans la maison qui paraissait la moins atteinte.

Les meubles étaient encore là.

Ils étendirent Girouard sur un lit.

– Eh bien, comment ça va, lieutenant ?

Girouard ouvrit les yeux.

– Vous êtes des imbéciles...

– Ah, c'est pour nous remercier...

– Croyez-vous que j'ai toujours été sans connaissance ?... J'ai entendu tout à l'heure lorsque vous avez causé avec les soldats...

– Ah, vous parlez l'allemand ?

– Oui. Écoutez, IXE-13, je vais vous parler franchement. Écoutez bien...

– Ne vous fatiguez pas, lieutenant...

– Il faut que je vous parle...

À ce moment, Marius bondit dans la pièce.

– Hé, patron !

– Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?

– Regardez ce que j'ai trouvé... deux boîtes de conserve... de la viande, bonne mère... ça va faire du bien...

– Tu l'as dit.

– Et ce n'est pas tout... il y a d'autres conserves... du jus de tomates... des légumes...

– Bravo, Marius... c'est une fameuse découverte... il faut faire manger notre blessé.

IXE-13 alla à la cuisine.

Il fit chauffer la viande et revint à la chambre où reposait Girouard.

Le blessé ne dormait pas.

IXE-13 le força à avaler quelque nourriture.

– Ça ne vous fait pas trop souffrir ?...

– Non, si je pouvais dormir... je serais assez fort pour vous aider dans votre mission.

– C'est ça, reposez-vous.

IXE-13 revint à la cuisine où Marius mangeait.

– Nous faisons mieux de garder un peu de nourriture, nous ne savons pas ce qui peut nous arriver...

– J'y ai pensé, patron, et j'ai mis des boîtes de conserves dans notre sac de munitions...

– Il faut aussi s’occuper du pigeon...

– Bonne mère, on l’oubliait, celui-là.

Ils donnèrent à manger au pigeon.

IXE-13 examina la maison de fond en comble.

Il y avait deux étages et une cave.

Le deuxième étage n’était pas habitable, le toit ayant été défoncé.

Une chambre du bas était presque remplie de bois et de morceaux de plâtre.

– Ça ne prendrait pas un gros coup de vent pour jeter cette maison par terre...

Marius demanda :

– Pourquoi ont-ils laissé tous les meubles ?

– Sans doute, parce qu’ils se sont enfuis il n’y a pas longtemps... il a dû y avoir un bombardement ces jours-ci, je ne sais pas si nous serons en sécurité bien longtemps...

– Eh bien, en attendant, nous allons faire de la musique, bonne mère.

Et Marius alla ouvrir la radio.

IXE-13 mangea un peu.

Soudain, les deux hommes se redressèrent.

La voix de l'annonceur, lançait un avertissement.

On parlait de trois ennemis en liberté, qui avaient réussi à s'enfuir d'un avion en flamme.

On donnait une très vague description d'IXE-13 et de Marius.

On parlait de Girouard comme d'un blessé et portant un costume de l'aviation anglaise.

– Peuchère, ça va mal...

De plus, on disait qu'IXE-13 et ses deux compagnons devaient se cacher dans la banlieue de Berlin et qu'ils avaient été vus par une patrouille de nuit.

– Marius, tu vas rester ici...

– Et vous ?...

– Moi, je vais aller aux informations... je serai une heure parti, pas plus...

– Vous ne pensez pas...

– Il n’y a aucun danger de sortir seul... de plus, j’essaierai d’avoir des médicaments

– Faites attention, on peut surveiller les docteurs et les pharmacies...

– Tu as raison, je serai très prudent.

Avant de sortir, IXE-13 recommanda.

– Si par hasard vous voyez quelques soldats rôder auprès de la maison... descendez dans la cave... il y a là tellement de boîtes que je crois que vous pourrez vous cacher sans trop de danger.

– Bien, patron.

– Et puis, fais disparaître, ici, toutes traces de notre passage.

– Bien.

Le jour était levé lorsqu’IXE-13 sortit.

Il revint au centre du petit village.

Il aperçut alors plusieurs soldats dont le sergent de la veille.

Ce dernier vit bien IXE-13 mais ne le reconnut pas.

Le Canadien décida de jouer une carte très forte.

– Sergent, cria-t-il.

– Oui ?

– Je me rendais justement au poste... je suis en permission ici... et c'est à propos de prisonniers...

Le sergent bondit :

– Vous savez quelque chose ?...

– Oui, tout à l'heure, j'ai vu trois hommes monter dans un train de marchandises... le train a démarré peu après.

– Qu'est-ce que vous dites ?...

– La vérité. L'un des hommes était à peu près de ma grandeur... l'autre beaucoup plus grand, enfin, le dernier semblait faible et portait un veston de cuir.

– Ce sont eux... ce sont eux... hé, soldat.

– Ya ?

– Vous viendrez au poste, tout à l'heure faire votre rapport... je cours prévenir les autorités... ces trois hommes vont avoir la surprise de leur

vie quand ils sortiront du train.

Le sergent partit en courant

IXE-13 était heureux.

Il lançait les nazis sur une fausse piste.

Ça lui permettrait de mieux accomplir sa mission.

Mais IXE-13 n'avait pas dit l'exacte vérité à Marius.

Il n'allait pas en ville pour acheter des médicaments.

IXE-13 avait consulté un calepin dans lequel il y avait des adresses.

Des adresses de gens qui pourraient l'aider.

Tout espion possédait les adresses des nazis sympathiques à la cause alliée, et qui offraient bénévolement leur aide.

IXE-13 étudia la liste des nazis habitant Berlin et les alentours.

Il y en avait neuf.

L'un d'eux se trouvait à proximité du village

où il se trouvait. IXE-13 s'y rendit prestement.

Il évita de se faire remarquer par les gens et prit mille et une précautions avant d'aller frapper à la porte.

Une jeune fille vint ouvrir.

Elle parut surprise de se trouver en face d'un soldat nazi.

– Oui, qu'est-ce qu'il y a ?...

– Monsieur Ostbach est-il ici ?...

– Il est bien occupé, est-ce quelque chose de personnel ?...

– Ya, très personnel.

– Un instant.

La jeune fille, une Allemande dans la vingtaine, s'éloigna.

Elle revint au bout de quelques minutes, accompagnée d'un vieillard.

– Monsieur ?...

– Monsieur Ostbach ?

– C'est moi.

IXE-13 commença à réciter les phrases banales du code.

– Je viens de faire un voyage fatiguant et j’aurais besoin d’un peu de repos.

– Une chambre simple ?

– Avec grande fenêtre. Le soleil devra y entrer et éclairer la voie qui mène à la liberté.

– La chambre dont vous parlez est libre et votre serviteur se fera un plaisir de vous la prêter.

Le code avait été récité mot à mot.

– Un instant... restez là et faites semblant de parler. L’homme fit un signe à la fille.

– Il faut être des plus prudents... on vous recherche partout...

– Vous me connaissez ?

– Je me doute bien qui vous êtes...

La jeune fille était disparue.

Elle revint au bout d’une couple de minutes.

Il fit un signe au vieillard.

– Parfait, entrez vite.

L'homme fit passer IXE-13 dans un petit bureau.

Les stores étaient baissés.

– C'est ma fille Matta.

– Mademoiselle, fit IXE-13 en s'inclinant.

Le vieillard demanda :

– Que peut-on faire pour vous ?...

– Vous savez que je suis l'un des trois hommes...

– Exactement...

– J'ai un compagnon de blessé. Il aurait besoin de soins...

– Parfait... où sont vos amis dans le moment ?...

– Dans une maison abandonnée... j'ai lancé les soldats nazis sur une fausse piste, tout à l'heure en leur disant que j'avais vu les trois ennemis prendre un train...

Le vieillard réfléchit.

– Je vais vous aider... voici ce que vous allez

faire. Vous demeurerez dans votre maison jusqu'à cette nuit... là, j'enverrai ma fille avec un médecin...

– Mais si les soldats viennent.

Le vieux sourit :

– Vous les avez lancés sur une fausse piste... et moi, j'ai de l'influence... je vais continuer à les semer...

IXE-13 indiqua clairement où se trouvait la maison.

– Hum... vous n'êtes pas très en sûreté... car les locataires reviendront bientôt... attendez... la maison de Gérald...

– Mais oui, père, fit la jeune fille... c'est situé tout près...

Et elle est inhabitée... tu as les clefs, Matta ?...

– Oui.

– Eh bien, cette nuit, tu les installeras dans la maison de Gérald... mais il faudra être très prudent et ne sortir que lorsque vous serez certains de n'être pas vus.

– Entendu, monsieur.

IXE-13 se leva.

– Je vous remercie infiniment de l'aide que vous nous apportez... sans vous...

– Partez tout de suite et plus un mot... attendez la visite de ma fille, ce soir...

– Encore une fois, merci.

IXE-13 prit toutes les précautions nécessaires pour revenir à la maison.

Il ne s'était rien produit.

Girouard s'était endormi.

– Tant mieux, ça va lui faire du bien.

Le Canadien conta à Marius ce qui s'était passé.

– C'est du beau travail, patron... et maintenant ?...

– Maintenant, nous allons nous reposer.

– Dormir tous les deux ?

– Non, l'un de nous deux montera la garde, l'autre dormira.

– Parfait, allez vous coucher patron...

– Non, vas-y, Marius... j'ai du travail à préparer... en rapport avec notre mission, car il ne faut pas oublier, que notre travail, c'est de faire sauter les voies ferrées souterraines.

– Je n'oublie rien, bonne mère...

– Alors, va dormir une couple d'heure, puis je t'imiterai.

Pendant que Marius dormait, IXE-13 étudia longuement les cartes.

– Le mieux, ce sera de procéder le jour... le soir... nous nous ferions remarquer...

Il dressa un plan.

Deux heures plus tard, il réveillait Marius.

À son tour, il alla prendre quelques heures de sommeil.

Le reste de la journée s'écoula sans incidents.

Ce ne fut qu'à minuit que Matta arriva avec le médecin.

Elle fit changer nos amis de maison.

L'autre demeure était située encore plus près des fameux souterrains.

Girouard réussit à marcher tant bien que mal, Marius l'aidant.

Lorsqu'ils furent installés dans leur nouveau logis, Matta ouvrit une grande boîte qu'elle avait apportée.

– Vous avez de la nourriture pour vous trois... je vais vous préparer le repas.

– Ce n'est pas de refus, peuchère, fit Marius.

Pendant ce temps, le docteur examinait Girouard.

Lorsqu'il revint, il avait l'air réjoui.

– Qui a traité ce blessé ?...

– Moi, fit IXE-13... j'ai enlevé la balle et j'ai fait les pansements...

– Mes félicitations... c'est du travail d'expert... votre ami sera sur pieds très bientôt.

Le docteur tendit une petite boîte à IXE-13 :

– Vous savez donner une piqûre ?

– Oui, docteur.

– Eh bien, vous lui en donnerez deux... une vers trois heures de la nuit... et l'autre, demain matin... avec ça, ce sera un homme nouveau... je lui en ai déjà donné une.

– Dans le bras ?

– Oui, dans le bras et maintenant Matta, ton repas est-il prêt... ce blessé doit manger, il est faible... c'est encore le meilleur remède... de la bonne nourriture.

Tous étaient presque gais.

Il ne restait plus qu'à accomplir la mission.

– Et après, se sauver... mais ça... c'est secondaire... et comme Sir Arthur me l'a dit, il faut que je m'attende à ce que ce soit ma dernière mission.

## VI

Le lendemain matin, Girouard se sentait remis tout à fait.

Il avait repris des forces et sa blessure le faisait moins souffrir.

IXE-13 décida :

– Écoutez, vous allez rester ici et je vais aller visiter les lieux...

– Quels lieux ?...

– Les souterrains... il faut que je sache s'il y a plusieurs gardes...

– Soyez prudent, patron...

– N'ayez crainte...

IXE-13 sortit.

Il avait environ un mille à marcher.

Lorsqu'il arriva tout près des fameux souterrains, il aperçut plusieurs soldats au travail.

Ils transportaient de la marchandise, d'autres passaient avec des grandes planches de bois.

IXE-13 eut une idée.

Il ramassa une de ces grandes planches, la mit sur son épaule et faisant semblant de la transporter, il se rapprocha du centre des usines.

En dehors des barrières, il y avait quatre entrées pour aller dans les fameux souterrains.

Les entrées pouvaient être distancées d'environ mille pieds.

À chaque entrée, il y avait un garde.

Le garde marchait à l'intérieur du souterrain.

Lorsqu'il rencontrait l'autre, il faisait demi-tour et revenait sur ses pas.

– Deux gardes hors de combat et nous pourrions faire le travail sans être vus... les autres sont trop loin... peut-être le troisième aussi... mais ce serait trop risqué...

De jour, il ne fallait pas y penser.

Il faudrait attaquer le soir.

IXE-13 revint donc retrouver ses amis.

– C’est assez facile... voici ce que nous allons faire...

IXE-13 prit une feuille de papier.

– Voyez-vous, le premier tunnel est là... l’autre mille pieds plus loin.

– Et puis ?

– Le garde qui se tient au tunnel numéro un marche en direction du numéro 2.

– Sous terre ?

– Oui. Lorsqu’il rencontre le garde numéro deux, tous les deux font demi-tour et retournent sur leurs pas jusqu’à l’entrée de leur tunnel et ainsi de suite...

– Les deux autres font pareil ?...

– Oui... eh bien voici ce que nous allons faire.

IXE-13 parla pendant plus d’une demi-heure.

– Alors, Girouard, vous sentez-vous assez fort pour nous aider ?...

– Mais oui...

– Ce sera vous qui déposerez la dynamite... et

vous vous sauverez...

– Et vous deux ?...

– Ne vous occupez pas de nous... revenez ici en vitesse... mettez un mot après la patte du pigeon et laissez-le partir...

– Très bien. Vous me rejoindrez ici ?...

– C'est ça.

Girouard prépara la note d'avance.

Il ne resterait plus qu'à l'attacher à la patte du pigeon, une fois la mission terminée.

Il avait écrit :

« Mission, véritable succès. Attaquez le plus tôt possible. Girouard avec moi.

IXE-13 ».

– Comme ça, je perdrai moins de temps.

\*

Minuit !

Matta revint avec le docteur.

Ce dernier changea de nouveau le pansement du blessé.

Matta ne refusa pas à IXE-13 la permission de fouiller dans la garde-robe de son cousin

– Matta, il se peut que nous partions cette nuit... nous avons un travail à accomplir et ensuite nous devons nous sauver..

– Je comprends...

– Je tiens à vous remercier...

– Pas un mot... vers où vous allez ?...

– Je ne sais pas au juste...

– Eh bien, allez vers le nord. Je vais vous donner une adresse. Un ami qui pourra vous aider à regagner l'Angleterre.

– C'est loin ?

– À Neu-Strelitz. L'homme s'appelle Hans Rusdet. Vous le trouverez 126 rue de la Swastika.

IXE-13 prit l'adresse en note.

– Vous lui direz que c’est moi qui vous envoie et il comprendra.

– Merci, beaucoup, mademoiselle.

Marius et Girouard les remercièrent tour à tour.

– Nous aimerions faire quelque chose pour vous...

– Ne faites qu’une chose...

– Quoi ?

– Dites à vos amis... à vos compatriotes, que les Allemands ne sont pas tous des mauvais diables... et qu’il y en a qui croient en autre chose qu’au führer !

\*

– Alors, vous êtes prêts ?

– Oui, répondirent Girouard et Marius.

– Les munitions ?...

– J’ai quatre gros bâtons de dynamite reliés au

même fil. Croyez-vous que ce soit suffisant ?

– Oui, je le crois... surtout si vous les placez pour faire sauter les rails...

– N’ayez crainte, je vais faire attention.

Cette dynamite pouvait faire sauter des quartiers de bloc.

À quatre bâtons... IXE-13 était sûr que la détonation serait puissante.

– Allons-y.

Ils sortirent de la maison.

En évitant de se faire voir, ils se dirigèrent vers l’endroit où se trouvaient les souterrains.

Lorsqu’ils furent assez prêts, ils se couchèrent à plat ventre.

– Tenez... la première entrée est là, Girouard... vous passerez par là... la deuxième est là-bas... attendez que j’aie fait craquer l’allumette pour approcher...

– Entendu.

Ils se serrèrent silencieusement la main.

– Bonne chance.

En rampant, Marius et IXE-13 s’approchèrent de l’entrée du premier tunnel.

– O. K. patron ?...

– Oui.

Marius se cacha tout près de la porte.

C’est alors qu’IXE-13 passa juste devant l’entrée du tunnel.

La voix du garde résonna :

– Werda ? (Qui va là ?)

Le garde s’avança rapidement.

Il sortit du tunnel et c’est alors qu’il se sentit saisir par en arrière.

Il reçut un coup sur la tête et s’évanouit.

Marius saisit la carabine et s’engagea dans le tunnel, comme s’il était lui-même le garde.

IXE-13, pendant ce temps, regarda le soldat nazi.

Marius l’avait bien frappé et il en aurait pour un bon dix minutes, sans connaissance.

Cependant, à l'intérieur du tunnel, Marius s'avavançait vers le garde numéro deux.

Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pieds de lui, il bondit.

Pris par surprise, le garde ne put se défendre.

Marius se releva rapidement, prit le fusil du garde et le lança de toutes ses forces vers l'entrée du tunnel numéro un.

IXE-13 le ramassa et à son tour commença à jouer à la sentinelle.

Maintenant, ce n'étaient plus deux nazis qui montaient la garde, mais deux espions alliés déguisés en nazis.

En arrivant à l'entrée du tunnel, IXE-13 alluma une allumette et la fit brûler pendant une couple de secondes.

C'était le signal convenu.

Nos deux amis continuèrent à marteler le sol de leurs pas.

Soudain, IXE-13 entendit un bruit léger.

Une ombre se faufileait derrière lui.

C'était Girouard.

Tapi dans l'ombre, l'aviateur commença à disposer les explosifs.

IXE-13 et Marius ne semblaient pas le voir...

Soudain, le Canadien se sentit toucher à l'épaule.

– Ça y est... c'est prêt...

– Fort bien, sauvez-vous, Girouard... bonne chance... à tout à l'heure... si possible...

L'aviateur serra de nouveau la main d'IXE-13.

– Je compte jusqu'à vingt-cinq...

Il vit l'ombre de Girouard sortir du tunnel.

IXE-13 commença à compter.

Pus il fit signe à Marius.

Le gros Marseillais se tint près de l'entrée du tunnel numéro deux.

IXE-13 fit craquer une allumette, alluma la mèche puis se mit à courir.

En vitesse, il sortit du tunnel.

Nos deux amis avaient repéré des sacs de

sable qui servaient contre les bombardements.

Ils allèrent se cacher derrière.

Ils venaient à peine de se mettre à l'abri qu'une formidable explosion résonna.

Le tunnel vola en éclats.

Des morceaux de rail montèrent dans les airs pour retomber avec fracas.

C'était un véritable succès.

IXE-13 et Marius attendirent

Déjà, des soldats sortaient d'un peu partout

L'affolement était à son comble.

Enfin, nos héros sortirent de leur cachette et se mêlèrent aux militaires.

Parmi ce lot d'hommes, ils passeraient, certes inaperçus.

\*

– Mein Gott... ya ! C'est le tunnel... il a sauté, commandant...

– Imbécile... vous n'aviez pas de gardes...

– Si... je ne sais pas ce qui est arrivé...

– Bloquez toutes les routes...

– C'est déjà fait, commandant.

– J'accours...

L'officier en charge des usines raccrocha.

Presqu'aussitôt, l'appareil fit entendre sa sonnerie.

– Ya ?

– Je voudrais parler à un soldat...

– Oui, qu'est-ce qu'il y a, madame ?...

– J'ai entendu une explosion...

– Nous le savons...

– Et j'ai vu un homme... il courait comme un fou... il a failli me bousculer... un civil... il est entré en vitesse dans une maison.

– Quoi ?

– Je vous le dis... je l'ai vu...

– Vous avez l'adresse de la maison ?

– Ya !

La femme donna l'adresse.

L'officier raccrocha et donna aussitôt des ordres.

\*

Girouard avait marché en se dissimulant durant quelques secondes.

Puis, lorsqu'il prit la route, il se mit à courir.

C'est alors qu'eut lieu la détonation.

– Ça y est... ça a sauté... nous avons réussi...

Il courait de plus en plus fort. Son épaule le faisait souffrir.

Mais il ne pensait plus qu'à une chose... envoyer le message. Lâcher le pigeon.

Il croisa une femme qu'il faillit renverser et entra dans la maison.

Vivement, il se saisit du message et alla prendre le pigeon.

– Nous avons réussi...

Il sentit quelque chose de chaud sur son épaule.

Sa plaie s'était rouverte... il saignait.

Mais il ne sentait plus la douleur.

La mission était accomplie... Girouard avait réalisé son rêve. Il était devenu un héros.

\*

– Vite... les motocyclettes... vite... nous avons une piste,..

Des soldats bondirent

IXE-13 et Marius les imitèrent.

Une quinzaine de bicyclettes se trouvaient contre un grand mur.

Marius et IXE-13 en enfourchèrent chacun une.

L'officier lança.

– L'homme qui a fait sauter le tunnel... crois

que nous l'avons repéré.

Et il lança une adresse.

– Allez-y.

IXE-13 et Marius tressaillirent.

– C'est la maison... il est pris...

Nos deux amis n'étaient pas habitués à voyager à motocyclette.

Le temps qu'ils prirent pour démarrer les retarda.

Les autres avaient déjà une bonne avance.

Mais bientôt ils arrivèrent vis-à-vis la maison.

Des soldats frappaient à la porte.

Soudain, IXE-13 vit une fenêtre s'ouvrir.

Une tête parut.

Celle de Girouard.

Un des soldats cria quelque chose qu'IXE-13 ne comprit pas. Le nazi épaula son fusil et tira, visant Girouard en pleine figure.

– Bonne mère...

Au même moment, une petite forme blanche

s'échappa de la fenêtre filant en ligne droite vers le ciel.

– Le pigeon...

Un nazi tira, mais l'oiseau était déjà trop loin.

– Patron ?...

– Oui, Marius ?...

– Girouard... il a réussi... il a lâché le pigeon...

– Oui, et à quel prix... il savait qu'il se ferait tuer s'il ouvrait la fenêtre, mais il l'a fait quand même.

– C'est un héros.

– Notre mission est accomplie, Marius.

– Je sais patron... mais c'est loin d'être fini...

– Il nous faut sortir d'Allemagne... retourner là-bas... si possible...

– Oui, si possible... à moins...

– À moins que quoi ?...

– Que Sir Arthur ait raison... que ce soit votre dernière mission...

IXE-13 haussa les épaules.

– Ne pensons plus à cela, veux-tu ?... Pour le moment, nous avons des bicyclettes, profitons-en...

– Peuchère, vous avez raison... vers où allons-nous ?

– Neu-Strelitz, c'est notre seule chance.

\*

Le pigeon était revenu sain et sauf au bercail.

Lorsque les officiers apprirent la chose, ils bondirent de joie.

– Nous allons bombarder les voies ferrées... il n'y a plus de voies souterraines... IXE-13 a réussi... IXE-13 a réussi...

Oui, le Canadien avait accompli sa mission, mais pourra-t-il sortir d'Allemagne alors que les routes sont gardées et qu'on le recherche partout ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 369<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.